



Vik Muniz, alchimiste de l'art

La Fondation Lambert, en Avignon, expose cet artiste brésilien hors normes, né en 1961 à São Paulo, qui fait renaître les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art des rebuts du quotidien et de la marchandise.

Dans l'église des Célestins, en Avignon, un grand tapis de fleurs séchées, de branchages et de feuillages de Provence dessine *le Semeur* de Van Gogh, restituant les couleurs du tableau. L'œuvre est visible depuis un praticable, à quelques mètres du sol. Elle est le fruit d'une collaboration inédite entre le service pédagogique de la Fondation Lambert et l'artiste brésilien Vik Muniz qui fait l'objet d'une grande exposition au siège de la fondation même, l'hôtel de Caumont, sous le titre « le Musée imaginaire ». Un titre délibérément emprunté à Malraux qui avait ainsi réuni un large ensemble de ses écrits sur l'art, passant d'une époque à une autre, d'un pays à l'autre, osant des rapprochements inattendus par-delà les siècles et les frontières. C'est un peu comme cela que Vik Muniz, né en 1961 à São Paulo et qui partage désormais son temps entre son pays natal et New York, est entré dans l'art. Venant d'une famille très modeste, il remporte à quatorze ans un concours et une bourse qui vont lui permettre d'étudier le dessin pendant trois ans dans une académie. Il va y découvrir l'art un peu au hasard, dans des livres aux mauvaises reproductions.

La redécouverte de ces œuvres, avec toute la force de la couleur et avec les matériaux les plus divers – fleurs, pastilles de couleur, papiers déchirés mais aussi ketchup, sucre, pigments, pixels –, va constituer une grande partie de



Double Mona Lisa, de Vik Muniz, l'une en confiture et l'autre en beurre d'arachide, œuvre créée en 1999 (120 x 150 cm).

son œuvre, comme s'il lui fallait à la fois payer sa dette aux classiques en même temps que se les approprier. Car c'est une des grandes découvertes de la copie des maîtres. Le sentiment aigu et merveilleux de retrouver les chemins qui furent les leurs. Sa notoriété cependant tient à un autre travail, évoqué par des œuvres présentées dans l'expo mais aussi par un film documentaire très fort et très émouvant. C'est avec des

triers de déchets des favelas de Rio qu'il collabore pour réaliser avec eux et ce qu'ils peuvent ramasser des œuvres uniques recyclant là encore des classiques. Il faut voir, dans le film, la force des œuvres et la fierté de celles et ceux qui, avec lui, les ont réalisées et dont la vie dans plusieurs cas en a été changée. C'est relatif sans doute, eu égard à la misère, mais néanmoins bien réel. Dans le même temps, il s'agit

bel et bien, pour cet artiste hors normes, d'une sorte de travail d'alchimiste moderne. Prendre les déchets, les matériaux les plus divers et les plus triviaux pour les transformer en or et redonner aux chefs-d'œuvre une nouvelle force, une nouvelle vie en les faisant naître des rebuts du quotidien et de la consommation de masse. Il faut savoir gré à la Fondation Lambert de donner toute sa place à une telle

œuvre et d'avoir su, aux Célestins, y associer des enfants. Et ce n'était tout de même pas banal, à la veille du vernissage de l'ensemble, de voir des ados et des gamins et gamines faire d'un tapis de fleurs un chef-d'œuvre de Van Gogh, comme pour des semences d'avenir.

M. U.

Jusqu'au 13 mai.
Catalogue publié par Actes Sud,
180 pages, 32 euros.